

Quand les guetteurs crièrent pour annoncer un convoi important qui débouchait en haut de la route, personne ne crut qu'il était américain et tout le dispositif se raidit comme un grand piège brusquement tendu sous les feuilles. Pour l'attaque des convois, la consigne, vieille comme la guerre, était de laisser passer le gros de la colonne pour lâcher notre paquet sur les derniers véhicules. C'est le système également adopté par les boucaniers quand ils chassent le cochon marron qui va en bandes ; s'ils tuent les premiers, la harde charge ; s'ils tuent les derniers elle continue son chemin laissant ses morts invengés.

Or il arriva que, maladresse ou nervosité, le 1^{er} groupe ouvrit le feu sur la bagnole de tête qui fut stoppée net et toute la caravane serra les freins, dans un bruit fort impressionnant pour tout le monde. Eux autres, empilés dans leurs camions furent aussitôt saisis par la vision d'un traquenard sans merci et nous, nous comprîmes tout de suite à ce grincement que l'affaire s'embringuait mal. L'extrême faiblesse de nos positions nous sauta aux yeux ; le 3^e groupe en particulier se sentit brusquement très fragile sous l'écran dérisoire de ses feuilles de vigne et l'âme de son chef eut un mollissement : ah, se disait-elle, monsieur veut faire des embuscades ? [...]

Il faut dire en effet que ce convoi-là n'était pas une amulette comme les autres ; pour commencer ce furent cinq véhicules lourds chargés de soldats gonflés à bloc par la nécessité où ils se voyaient de forcer l'embuscade ou de laisser leur peau à la canaille.

Sous notre feu ils mettent pied à terre cependant qu'arrivent encore d'autres voitures et, en quelques secondes, bien soutenue par le hurlement des gradés, une compagnie environ s'établit en bonne position le long de la route et commence un arrosage méthodique du terrain ; le plus fort c'est de voir presque aussitôt tous leurs brancardiers courir au ramassage des blessés. La perfection et la rapidité de ces manœuvres plus que l'habituelle et théâtrale débauche de munitions ne laisse guère prévoir une capitulation prochaine. Nous avons sans doute affaire à des anciens qui connaissent la musique, ils tiennent à nous présenter une réplique sans bavure et déjà bien rodée sur les chemins creux de Pologne et de Serbie. De plus en plus distinctement le 3^e groupe sent une fraîcheur dans le dos à la pensée des rangs de vigne bien touffus et bien raides qui vont se resserrer derrière lui comme un tramail.

La surprise a changé de camp. Engagée sur notre gauche l'action prend tout de suite vilaine tournure et, d'où nous sommes, les vues ne sont guère favorables à un tir efficace. Je préviens donc Ramos et son pourvoyeur que nous allons faire un bond jusqu'à la route pour la prendre en enfilade, chose dont nous étions convenus avec l'adjudant-chef en cas de pépin, et le pépin est sans aucun doute arrivé à échéance ; le F.M. du 1^{er} groupe ne tire plus, on a même l'impression que les Allemands s'avancent dans le pré.